

**CONSTRUIRE POUR LE CULTE**  
**PROJETS ARTISTIQUES**  
**ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE**

Cours publics d'histoire  
& actualité de l'architecture  
& de la ville

**Cours les jeudis soirs**  
**de 18h30 à 20h30**  
**dans l'auditorium de la Cité**  
**de l'architecture et du patrimoine**  
**12 séances du 8 novembre 2018**  
**au 14 mars 2019**

Directeurs de la publication

Marie-Christine Labourdette  
Présidente de la Cité de l'architecture  
& du patrimoine

Benoît Melon  
Directeur de l'École de Chaillot

Conception, réalisation  
et coordination

Béatrice Roederer  
École de Chaillot

Graphisme

Direction de la communication,  
du développement et du mécénat

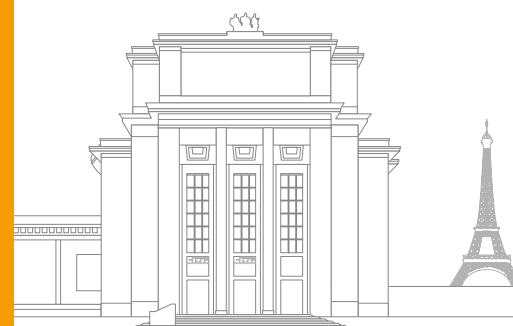
Cité de l'architecture & du patrimoine  
Palais de Chaillot  
1, place du Trocadéro, 75116 Paris  
Tél. : 01 58 51 52 00



Image couverture :  
Cathédrale de Créteil (94), AS arch 2015. © Luc Boegly.

## **SOMMAIRE**

<b>Agenda 2018-2019 des Cours publics à la Cité de l'architecture &amp; du patrimoine</b>	<b>P. 3</b>
<b>Les Cours du Jeudi</b>	<b>P. 6</b>
<b>Qui sommes nous ?</b>	<b>P. 23</b>
<b>Modalités d'inscription</b>	<b>P. 24</b>
<b>Abonnement/inscription</b>	<b>P. 25</b>



# AGENDA

---

## 2018-2019

---

### CONSTRUIRE POUR LE CULTURE PROJETS ARTISTIQUES ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

---

Cycle de 12 séances de 18h30 à 20h30

1 | JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

conférence introductive

**Jean-Michel Leniaud**

Historien de l'art, directeur d'études,

École pratique des hautes études,

directeur de l'École des Chartes (2011-2016)

**Construire pour Dieu ? Eglise,  
architecture et société au XX<sup>ÈME</sup> siècle**

2 | JEUDI 15 NOVEMBRE 2018

**François Bœspflug**

Historien de l'art, professeur émérite,

Université de Strasbourg

**Architecture chrétienne et iconographie :  
brève histoire de leurs rapports contrastés**

3 | JEUDI 22 NOVEMBRE 2018

**Joseph Abram**

Professeur émérite, École nationale supérieure

d'architecture de Nancy, chercheur au Laboratoire

d'histoire de l'architecture contemporaine

**Dénuement et splendeur du béton,  
le XX<sup>ÈME</sup> siècle. La technique moderne  
au service du sacré**

4 | JEUDI 29 NOVEMBRE 2018

**Dominique Jarrassé**

Professeur d'histoire de l'art contemporain,

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3

**Redéfinitions de la synagogue et mutations  
de l'identité juive au XX<sup>ÈME</sup> siècle**

5 | JEUDI 6 DÉCEMBRE 2018

**Philippe Dufieux**

Professeur d'histoire de l'architecture, École

nationale supérieure d'architecture de Lyon

**Aux prémices de la « modernité » :**

**cultures, modèles et chantiers.**

**L'héritage du XIX<sup>ÈME</sup> siècle (1870-1940)**

6 | JEUDI 10 JANVIER 2019

**Simon Texier**

Professeur d'histoire de l'art contemporain,

Université de Picardie Jules-Verne, Amiens

**Vers le plan centré : concevoir**

**et construire la nef moderne (1910-1960)**

7 | JEUDI 17 JANVIER 2019

**Isabelle Baguelin**

Historienne, chargée de la protection au titre

des Monuments historiques, DRAC Bretagne

**Une œuvre d'art total au service du culte**

8 | JEUDI 24 JANVIER 2019

**Pierre Vérot**

Historien de l'art, doctorant, Université

de Picardie-Jules Verne, Amiens.

**Fallait-il encore construire des églises ?**

**Questions urbaines et enjeux culturels**

**après 1945**

9 | JEUDI 7 FÉVRIER 2019

**Fr. Charles Desjobert**

Dominicain et architecte

**Construire un monastère au XX<sup>ÈME</sup> siècle.**

**De l'utopie du couvent idéal aux projets réels**

10 | JEUDI 14 FÉVRIER 2019

**Isabelle Saint-Martin**

Historienne de l'art, directrice de l'Institut

européen en sciences des religions,

École pratique des hautes études

**« Aux grands hommes, les grandes**

**choses », renouveau artistique et**

**renouveau liturgique de 1945 à nos jours**

11 | JEUDI 21 FÉVRIER 2019

**Christine Blanchet**

Docteur en histoire de l'art

**Créer au-delà du réel.**

**Inspiration et contraintes du vitrail**

**contemporain (1965- 2017)**

12 | JEUDI 14 MARS 2019

**Thomas Coomans**

Historien de l'art et archéologue,

professeur à la KU Leuven

**Benoit de Sagazan**

Journaliste, rédacteur en chef de la revue

Le Monde de la Bible.

**Patrimoine et société, quels devenir**

**pour les édifices culturels du XX<sup>ÈME</sup> siècle ?**

Conférence-table-ronde

animée par **Philippe Dufieux**,

Professeur d'histoire de l'architecture, ENSA de Lyon





## CONSTRUIRE POUR LE CULTE

### PROJETS ARTISTIQUES

### ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

La France possède un corpus très significatif d'édifices religieux toutes époques confondues, souvent associé à des ensembles exceptionnels d'œuvres d'art. Majoritairement de tradition chrétienne, mais également avec un corpus intéressant de synagogues, ces édifices constituent une catégorie prédominante dans les statistiques monumentales qui contribue à la forte attractivité culturelle de notre pays.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, l'Histoire a provoqué des mutations profondes au sein du corpus culturel qui évolue autant en quantité, que du point de vue des programmes, des formes et des situations urbaines, inscrivant dans l'espace public reconstruit et modernisé, des expressions, des attentes sociétales, d'appartenances et d'usages confessionnels nouveaux et évolutifs. Les édifices construits illustrent à la fois des ambitions et des innovations, mais aussi les flux et reflux d'une commande qui est désormais soumise au recul de la pratique religieuse, à de nouveaux défis architecturaux et à de nouveaux rapports au sein de la sphère confessionnelle.

Le cycle 2018-2019 des cours publics, le treizième que nous organisons, propose de traverser l'histoire de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle sous le double aspect de la contribution très significative des programmes culturels chrétiens à l'histoire des progrès techniques et stylistiques et au dialogue entre l'art et la société. Leurs commanditaires religieux ont en effet, dans un contexte de forte croissance industrielle et urbaine lié aux deux guerres mondiales, engagé de vifs débats sur les liens entre le sacré et la modernité, et décidé d'ouvrir les nouveaux espaces culturels à une autre contemporanéité architecturale et artistique. Dans une visée comparatiste, certains intervenants élargiront ponctuellement leurs références à d'autres modèles culturels et confessionnels.

Enfin, l'avenir de nombreux objets de cet héritage culturel, entre désaffection, démolition ou conversion, est devenu un réel enjeu public. Ce cycle propose, en conclusion, d'en traiter l'actualité au cours de la dernière conférence.

## Architecture

L'éclectisme est notre goût ; nous prenons tout ce que nous trouvons, ceci pour sa beauté, ceci pour sa commodité, telle autre pour sa laideur même ; en sorte que nous ne vivons que de débris, comme si la fin du monde était proche.

Alfred de Musset, *Confession d'un enfant du siècle*

« L'église doit avoir une certaine silhouette élancée, un grand toit, un clocher [...] Chaque fois donc qu'un architecte étudiera avec un œil neuf le problème, satisfera objectivement à toutes les données, il concevra un édifice qui ne répondra pas à l'idée conventionnelle qu'on se fait d'une église, et inmanquablement on refusera son projet comme "non liturgique" ».

Raymond Régamey, *Revue L'Art sacré*, 1950

« Là où surgit jadis la cathédrale, se construisent misérablement l'église pseudo-romane, l'église pseudo-gothique, et l'église moderne d'où le Christ est absent » .

André Malraux

« Nous ne prétendons pas construire des églises pour les siècles à venir, mais nous nous limitons à faire des églises modestes et fonctionnelles qui nous servent à nous... et en face desquelles nos fils se sentiront libres de les repenser à nouveau, de les abandonner, de les modifier comme le voudra leur époque et leur sensibilité religieuse... ».

Cardinal Lercaro, *Cologne*, 1968

## Art et création

« Il est nécessaire à l'artiste de mener une vie très chrétienne ou même sainte pour que le Saint Esprit l'inspire ».

Michel Ange

« Des chefs-d'œuvre même profanes seront toujours plus efficaces que des œuvres "religieuses" de valeur moindre ».

« Le peintre, s'il le veut, n'a pas besoin pour exprimer l'émotion pure d'emprunter au monde visible ses formes et ses signes ».

P.A. Couturier

« L'art religieux exprime, au même titre que d'autres secteurs de l'activité humaine, l'effort d'adaptation de la sphère du religieux et de ce qu'elle possède de permanent, aux transformations de la société ».

J-M. Leniaud, *Vingt siècles d'architecture religieuse en France*, coll.

Patrimoine références, SCEREN (CNDP) 2006

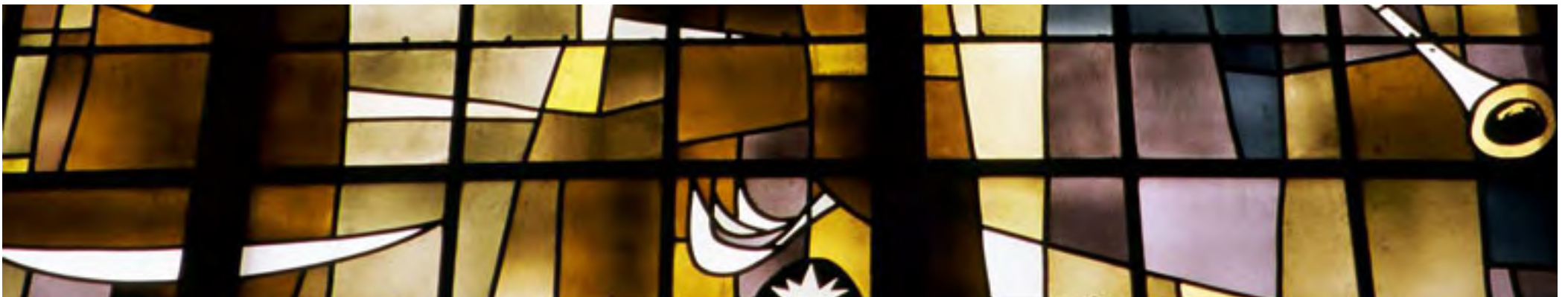
## Patrimoine

« Je viens de faire le tour de la basilique, je suis paumé. Je ne comprends rien. J'ai le sentiment de passer à côté d'un chef-d'œuvre. »

Un visiteur anonyme

« Ce n'est pas manquer d'imagination que de vouloir conserver des monuments qui ont perdu leur usage, c'est au contraire avoir confiance en celle des hommes pour les réinventer ».

Jack Lang « *Ouvrons les yeux* », HC éditions, 2014





# CONSTRUIRE POUR LE CULTE

---

## PROJETS ARTISTIQUES

---

## ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

1 | JEUDI 8 NOVEMBRE 2018

**Jean-Michel Leniaud**

Historien de l'art, directeur d'études, École pratique des hautes études, directeur de l'École des Chartes (2011-2016)

**Construire pour Dieu ?**

**Église, architecture et société au XX<sup>ème</sup> siècle**

Le Concordat napoléonien imposa un carcan aux constructions d'églises en inventant le principe d'une architecture normée d'où émergent quelques chefs-d'œuvre marqués par les styles historiques. La Séparation introduisit la liberté de construire où et comme on l'entendait. Il fallait répondre au déficit de paroisses imposé par le siècle précédent, aux ruines des guerres, au développement de la banlieue, à l'exode rural.

Il importait aussi de tenir sa partie dans le contexte des évolutions et des crises de l'architecture : la modernité, le refus d'une architecture durable, le retour au monumental.

Mais plus encore, s'imposait la nécessité de répondre aux interrogations que l'Église se posait sur elle-même : mission de la paroisse, théologie de l'enfouissement, voire de la

sécularisation, affirmation de la visibilité. Malgré des moyens modestes, il en est résulté des chefs-d'œuvre que la société civile envie à la société religieuse. Le XX<sup>ème</sup> siècle autant que les deux premières décennies du XXI<sup>ème</sup> siècle y trouvent l'expression de leurs aspirations esthétiques, parfois sans vouloir se l'avouer.

Pendant que les Catholiques, soucieux de s'adapter aux transformations que dicte la modernité, n'hésitent pas à détruire pour reconstruire ailleurs et autrement, les instances publiques ne cessent d'intervenir pour imposer des patrimonialisations dont elles ne se soucient pas toujours pour leur propre parc immobilier. Un chapitre nouveau des relations contrastées entre Dieu et César commence à s'écrire sous nos yeux.



Sainte-Bernadette du Banlay, C.Parent/P.Virilio arch, 1968.  
© SIAF-CAPA/ Archives d'architecture XX<sup>ème</sup> siècle.



Ci-dessus :  
Saint-Éloi, Paris XII, M. LeBoucher arch, 1968. © DR.  
Ci-contre :  
Cathédrale de la Résurrection, Evry (91), M. Botta arch, 1995. © DR.



## 2 | JEUDI 15 NOVEMBRE 2018

François Bœspflug

Historien de l'art, professeur émérite, Université de Strasbourg

### Architecture chrétienne et iconographie : brève histoire de leurs rapports contrastés

Beaucoup d'églises construites depuis 1945 et de nos jours encore sont dépourvues de tout programme iconographique et paraissent vides. Cette absence de décor, parfois dénommée « la mystique du mur blanc », traduit une fascination de l'espace architectural comme tel, elle-même solidaire, d'une part, de l'exaltation du « génie » des architectes à la mode, que les autorités étatiques et/ou ecclésiastiques se flattent de solliciter, et d'autre part d'une saturation de la mémoire rétinienne : bien des chrétiens occidentaux en ont sans doute assez des églises sur-décorées, trop riches en statues ou en peintures. D'où peut-être la complicité du public. Témoin, en tout cas, les espaces cultuels construits par Le Corbusier (N.-D. de Ronchamp, 1955; couvent de La Tourette, 1959) ou, en date plus récente, la cathédrale d'Evry par M. Botta (1996) ou l'église Saint-Paul de Foligno par M. Fuksas (2009).

N'était la présence d'un autel ou d'un crucifix archi-modeste, on peut parfois se demander ce qui les distingue d'une mosquée ou d'une salle de réunion futuriste...

Une église réclame-t-elle obligatoirement un décor, des figures évoquant l'histoire sainte, la doctrine chrétienne ou les saintes personnes en lesquelles le Credo invite à se confier ? L'histoire deux fois millénaire des lieux de culte chrétiens est à cet égard instructive. Elle comporte plusieurs réponses, commandées par des spiritualités distinctes, que le conférencier passera en revue, afin d'aiguiser la réflexion critique et documentée concernant les choix contemporains.



Ci-dessus :  
Sainte-Marie du Trastevere (XII<sup>ème</sup>), Rome, Italie. © DR.  
Ci-contre :  
Saint-Paul de Foligno (Italie), D.&M. Fuksas arch, 2009. © DR.



### 3 | JEUDI 22 NOVEMBRE 2018

#### Joseph Abram

Professeur émérite, École nationale supérieure d'architecture de Nancy.  
Chercheur au Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine

#### Dénuement et splendeur du béton, le XX<sup>ème</sup> siècle.

#### La technique moderne au service du sacré

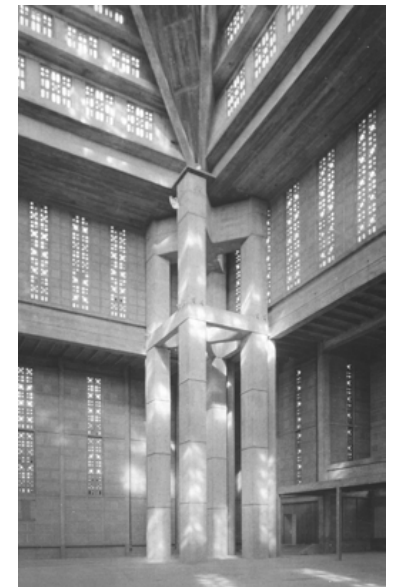
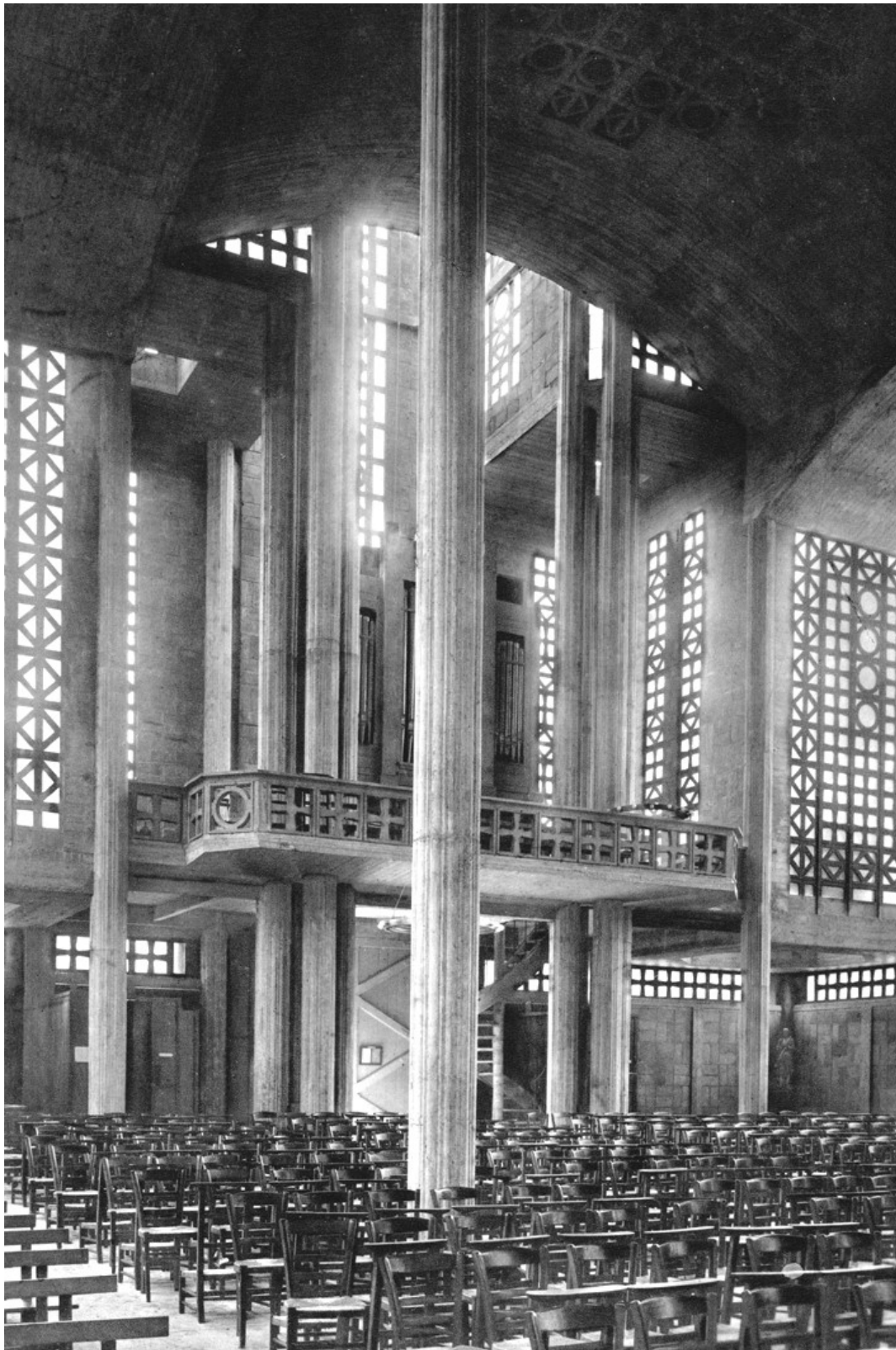
Depuis la nuit des temps, l'architecture religieuse mobilise toutes les ressources de l'art de bâtir, employant les techniques aux limites de leurs possibilités pour créer des intérieurs grandioses, ou simplement émouvantes. Les nefs des cathédrales gothiques, les coupôles de Florence ou de Rome, sont là pour en témoigner.

La modernité, dans son rapport complexe à la technique, n'est pas restée à l'écart de ce mouvement universel.

En expérimentant, dans un programme d'église, le procédé encore incertain du ciment armé, A. de Baudot ouvre, en 1894, un cycle problématique, qui fera du nouveau matériau le vecteur d'une transformation progressive, tant matérielle que symbolique, de l'architecture sacrée. À travers la construction, d'abord de façon marginale, puis, de plus en plus globale et raisonnée, c'est la signification même du lieu de culte qui, au final, s'en trouvera bouleversée.

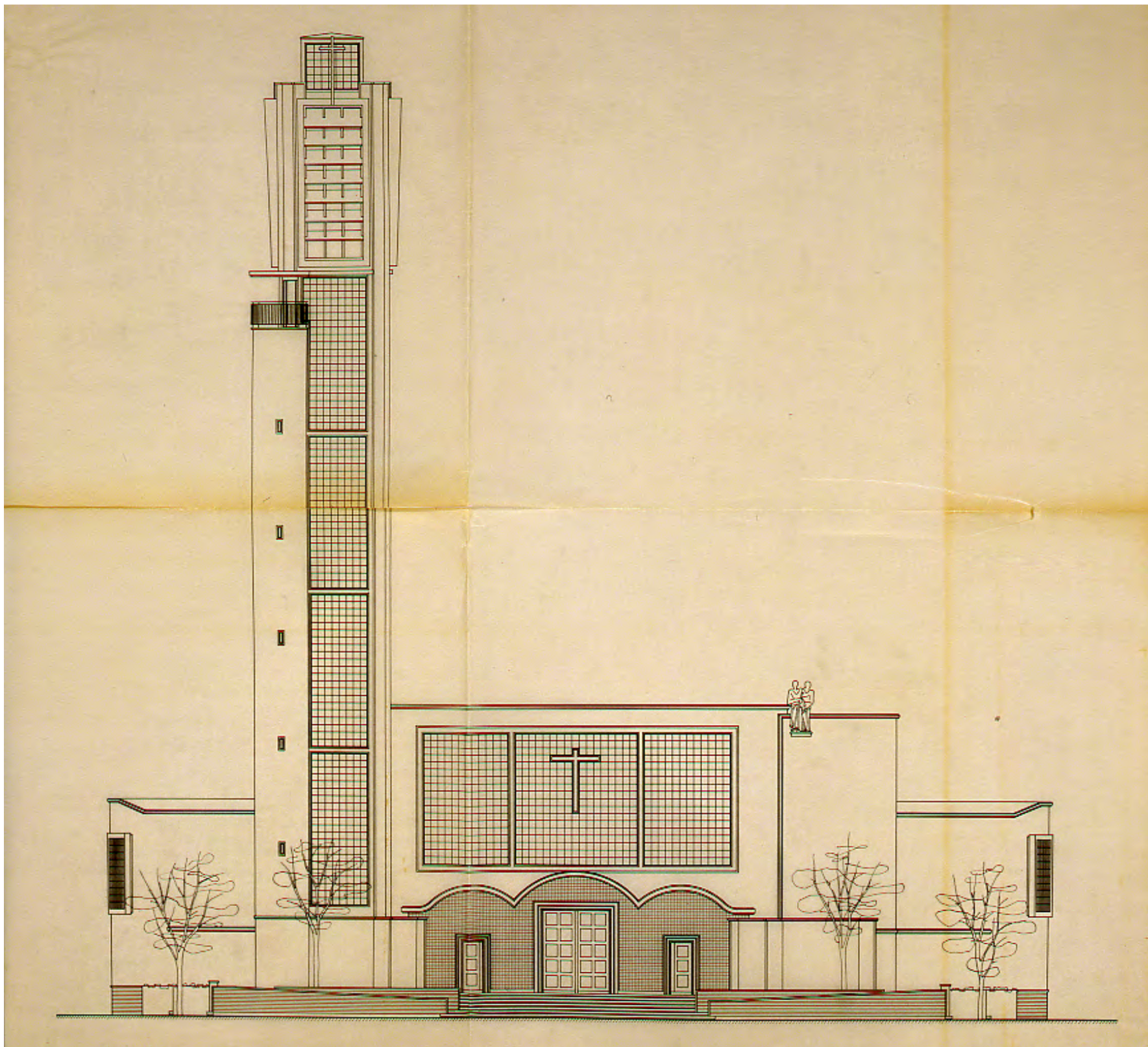
L'aventure de la cathédrale d'Oran (A. Ballu, 1908) marque simultanément

l'échec du système Cottancin (qu'avait employé A. de Baudot à Montmartre) et le triomphe du béton armé (dans le droit fil des travaux de Monier, Coignet et Hennebique). C'est donc la contribution des frères Perret au Raincy (1923), peu après la création des Ateliers d'art sacré par G. Desvallières et M. Denis, qui produira le déplacement décisif permettant un renouvellement complet de la conception constructive des églises. Et, dans leur mouvance immédiate, puis dans un contexte élargi, on observe, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une floraison de solutions structurelles innovantes exaltant à la fois la noblesse et la pauvreté du béton.



A gauche :  
N-D. du Raincy (191), A. et G. Perret arch, 1922.  
© Fonds Perret- Archives d'architecture XX<sup>ème</sup> siècle IFA/CAPA.  
A droite :  
Saint-Joseph, Le Havre (76), A. et G. Perret, 1951-1956  
© Fonds Perret- Archives d'architecture XX<sup>ème</sup> siècle IFA/CAPA.





Saint-Pierre-et-Paul (projet),  
Maubeuge (59), A.Lurçat arch, 1951-1960.  
© CNAM/SIAF/CAPA/ Archives d'architecture  
XX<sup>e</sup> siècle IFA/CAPA.



## 4 | JEUDI 29 NOVEMBRE 2018

**Dominique Jarrassé**

Professeur d'histoire de l'art contemporain,  
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

### **Redéfinitions de la synagogue et mutations de l'identité juive au XX<sup>ème</sup> siècle**

La synagogue n'a pas de forme fixée par la tradition et l'art n'y joue que sur un plan symbolique. Aussi, au XIX<sup>ème</sup> siècle, pour attester l'intégration des juifs à la société française, a-t-elle emprunté le modèle monumental et le décorum de l'église ; on élève des « temples israélites », tout en s'autorisant des solutions techniques modernes. En réaction, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, la synagogue est repensée en lien avec une identité juive réaffirmée et un fonctionnalisme qui replace le culte dans un ensemble de pratiques nourries d'un retour à la tradition. La variété d'origine des fidèles joue également dans les solutions adoptées, certains préférant l'oratoire aux édifices

imposants. On élabore alors des centres communautaires. Pour autant, la monumentalité demeure dans une fonction symbolique de marquage de l'espace urbain et d'officialisation du culte, voire de renaissance après la Shoah. De même, des expériences artistiques s'y inscrivent, mais timidement en France, car le judaïsme y demeure largement traditionaliste. L'originalité y tient plus souvent des systèmes constructifs et des conceptions de l'espace cultuel.



Synagogue Agoudas Hakehilos, Paris IV, H.Guimard arch, 1914. © DR.





## 5 | JEUDI 6 DÉCEMBRE 2018

**Philippe Dufieux**

Professeur d'histoire de l'architecture,  
École nationale supérieure d'architecture de Lyon

### **Aux prémices de la « modernité » : cultures, modèles et chantiers, ou l'héritage du XIX<sup>ème</sup> siècle (1870-1940)**

Pour les tenants d'une histoire de l'architecture fondée sur les ruptures, les expériences constructives et spatiales des premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle entendent délibérément tourner le dos à la production de la période concordataire en affirmant une nouvelle modernité, du Raincy à Assy. C'est oublier combien cet héritage demeure prégnant dans la production de la première moitié du siècle et combien les modèles perdurent dans la culture contemporaine, qu'il s'agisse des coupoles de P. Abadie au Sacré-Cœur de Montmartre (1919) comme des variations orientalisantes autour de la basilique de Fourvière. En ce sens, la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux, bénite solennellement en juillet 1937 par le cardinal Pacelli – futur Pie XII – au terme du 11<sup>ème</sup> congrès eucharistique national, s'affirme comme l'ultime conclusion de l'archéologisme du XIX<sup>ème</sup> siècle, érigeant dans le ciel normand ses ambitieuses coupoles comme

un véritable défi aux expériences modernistes de l'entre-deux-guerres. Pour les tenants du temps long, l'immutabilité du programme de l'église (J. Guadet), induit incidemment d'« innover selon la tradition » (dom Bellot) dans une conception dynamique (dom Delattre) dont l'ouvrage Art et scolastique de J. Maritain (1919) demeure le traité fondateur. Pour les zéloteurs de cette troisième voie, la permanence du programme de l'église est aussi synonyme de continuité apostolique et liturgique dans une visée hautement théologique.

Toujours est-il qu'entre archéologie et modernité, la loi de Séparation de l'Église et de l'État (1905) ouvre la voie à une période emprunte d'un souffle de liberté, étouffé un siècle durant par la police architecturale de l'État.



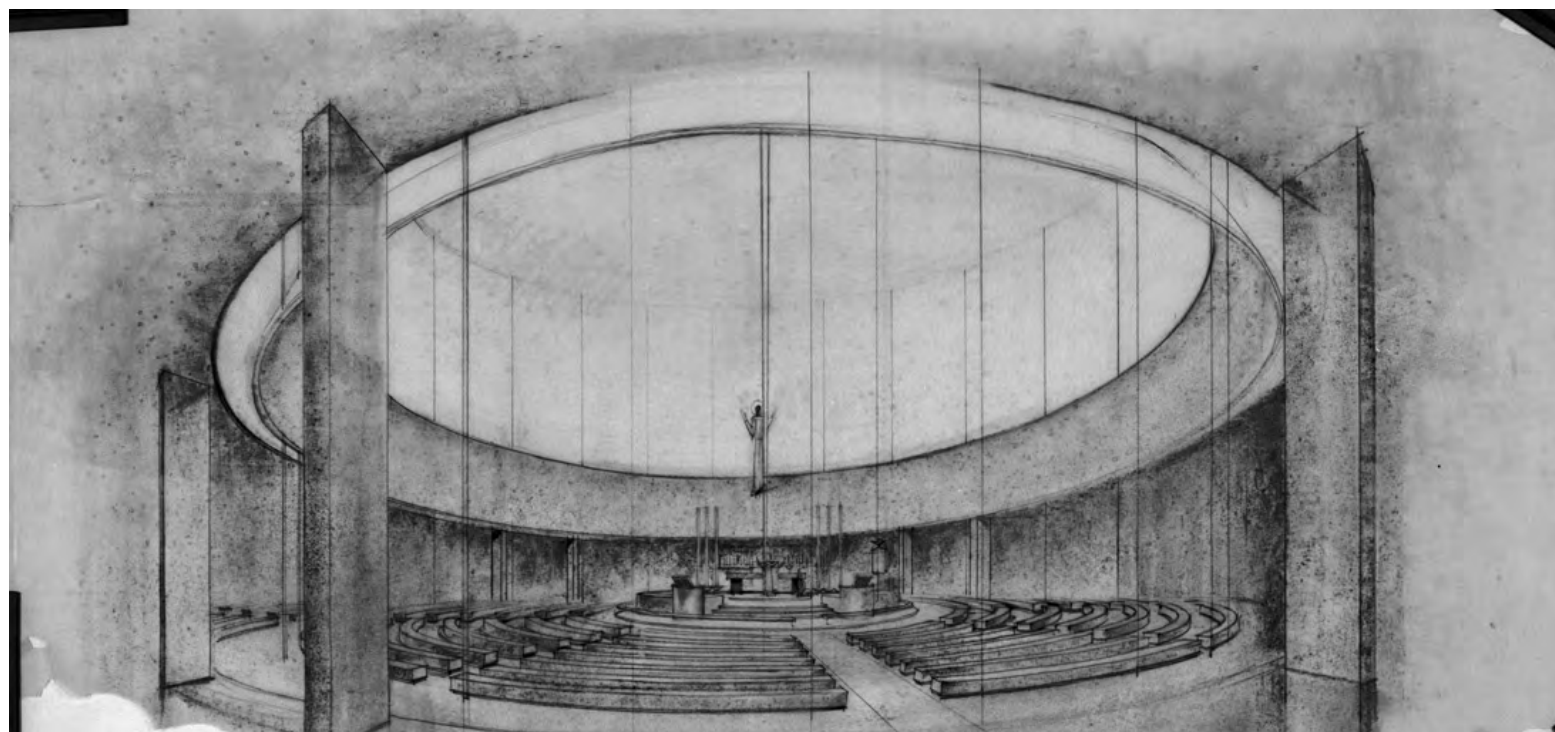
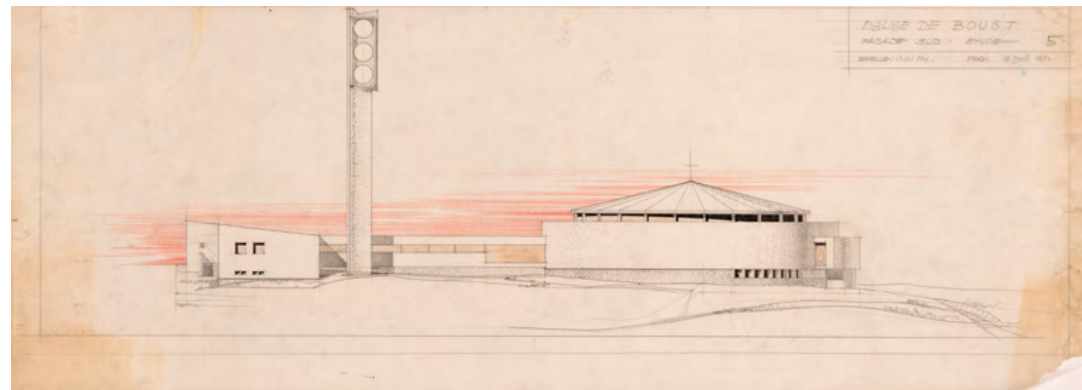
### Simon Texier

Professeur d'histoire de l'art contemporain,  
Université de Picardie Jules-Verne, Amiens

### Vers le plan centré : concevoir et construire la nef moderne (1910-1960)

Quelles perspectives s'offrent-elles à l'édifice religieux au terme d'un siècle (le XIX<sup>ème</sup>) qui a revisité tout ou presque de *l'héritage stylistique chrétien*? Cette question anime architectes, artistes, intellectuels et hommes d'église qui, de 1900 à 1960, aspirent à une rénovation du culte et des espaces qui le rendent possible. Ce désir d'une nef moderne et plus démocratique prendra plusieurs contours, mais une communauté de vues se retrouve dans l'idée d'une forme unitaire : l'église à coupole serait-elle alors le premier pas vers les espaces épurés et géométrisés qui font suite au concile de Vatican II? Par-delà les choix stylistiques, on peut ainsi faire l'hypothèse d'une continuité entre une génération partiellement inspirée par le Sacré-Cœur et les églises rondes ou triangulaires de l'après-guerre.

Les maîtres d'œuvre de ce corpus, qui s'appuient sur les nouvelles techniques avec des intentions et des résultats formels très divers, sont quant à eux représentatifs de tendances très différentes : Alphonse Gosset, Paul Noulin-Lespès, Jacques Droz, puis Paul Tournon, Georges-Henri Pingusson, Auguste Perret, enfin Henry Bernard ou Alain Bourbonnais ont chacun participé à forger cet archétype de l'espace centré.



Ci-dessus :  
Saint-Maximin, Boust [57], G-H.Pingusson arc, 1955-196.  
© ENSBA/CAPA/Archives d'architecture XX<sup>ème</sup> siècle.  
Ci-contre :  
Jesus ouvrier, Arcueil [92], H.Pingusson arch, 1938.  
© DAF/CAPA/Archives d'architecture XX<sup>ème</sup> siècle.



## 7 | JEUDI 17 JANVIER 2019

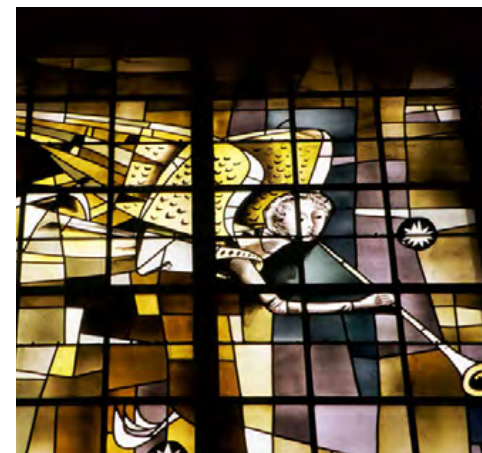
**Isabelle Baguelin**

Historienne, chargée de la protection au titre des Monuments historiques, DRAC Bretagne, Rennes

### Une œuvre d'art total au service du culte

Période de transition entre l'héritage du XIX<sup>ème</sup> siècle et le triomphe de la modernité, la période de l'entre-deux-guerres voit la construction de nouveaux édifices religieux, liés à la première reconstruction ou à l'émergence de nouvelles paroisses. Le décor, - peinture murale, vitrail, mosaïque et sculpture-témoigne de cette cohabitation entre une expression artistique traditionnelle et une recherche de rupture avec un art saint-sulpicien méprisé. Les artistes, sous l'impulsion de Maurice Denis et de Georges Desvallières, revendiquent dès 1919 leur foi chrétienne et se regroupent dans des confréries d'artistes comme les Ateliers d'art sacré, la Société de Saint-Jean ou encore les Ateliers bretons d'art chrétien. Le décor se transforme en une œuvre d'art totale où la mosaïque, l'art du vitrail ou la peinture

se répondent. Les ateliers Gaudin ou Mauméjean, entre autres, magnifient l'espace intérieur des lieux de cultes hexagonaux. Le développement des constructions en béton amènera les ateliers de verriers à se réinventer avec la technique de la dalle de verre. L'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 influencera des artistes comme Louis Barillet ou René Lalique. A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, l'art du vitrail, avec les recherches des ateliers Loire, Lardeur, Gaudin ou encore Rault, supplante l'art de la peinture murale. Si l'abstraction n'a pas encore triomphé sur l'art figuratif, les compositions géométriques qui accompagnent les mosaïques ou vitraux figuratifs préfigurent l'évolution de l'art sacré pendant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.



De gauche à droite :  
Sainte-Thérèse, Rennes (35), H. Perrin arch., 1934-36. © DR.  
L'ange annonciateur, Max Ingrand art, Basilique de Lisieux (14)  
© DR.



**Pierre Vérot**

Historien de l'art, doctorant,  
Université de Picardie-Jules Verne, Amiens

### Fallait-il encore construire des églises ?

#### Question urbaine et enjeux culturels après 1945

Perçue comme surtout liée au monde rural jusqu'à la deuxième guerre mondiale, comment l'Église a-t-elle assuré sa visibilité pastorale et ses stratégies de redéploiement culturel au travers de l'urbanisation rapide de la société et de ses conséquences sociales ?

Quels changements a-t-elle conduit et que disent la quantité et la diversité des édifices construits, dont certains ne sont déjà plus utilisés aujourd'hui, de la recherche d'une présence renouvelée dans la ville ?

D'abord attendues dans l'aménagement de quartiers reconstruits ou neufs, les « cités paroissiales » forment dans les années 1950 et 1960 un tissu dense et inventif de lieux bien visibles, qui contribuent à la sociabilité d'ensemble des nouveaux territoires urbains. Mais ensuite, la période postconciliaire (1968 et 1986) connaît des évolutions majeures, marquées par la baisse rapide de la pratique religieuse, sur fond de vives interrogations des responsables et des fidèles, et de critique virulente des ambitions et des effets de la séquence antérieure. Les nouveaux lieux de culte, reflet du « levain

dans la pâte », se replient sur eux-mêmes à l'instar d'un « revival » de la « maison-église » des premiers chrétiens. Ils sont beaucoup moins visibles dans le paysage urbain, anonymes.

Pourtant, certaines expériences très innovantes, lieux de culte œcuméniques ou implantations expérimentales en ville nouvelle, dans des centres commerciaux, des gares, des aéroports, sur les lieux de vacances, suscitent de nouvelles dynamiques, pas nécessairement durables.

Enfin, dans les trente dernières années, les responsables ecclésiaux et les acteurs publics ont souhaité contribuer à un meilleur équilibre des « signes » dans la ville plurielle contemporaine, à réévaluer la présence patrimoniale vivante des cultes au bénéfice d'un climat urbain et collectif « apaisé ». Que nous disent ces évolutions, que signifie cette inflexion pour la ville contemporaine ?



De haut en bas :  
N.-D. de Batmont, Lyon (69), P.Genton arch, 1962-65. © P. Verot.  
N.-D. de l'Arche d'Alliance, Paris XV, AS arch, 1998. © AS. Architecture Studio.



De haut en bas :  
St-Paul de la Plaine (St Denis 93), Berger & Anzietti, arch 2014. © DR.  
Cathédrale de Créteil (94), AS arch, 2015. © Luc Boegly.





## 9 | JEUDI 7 FÉVRIER 2019

**Fr. Charles Desjobert**

Dominicain et architecte

**Construire un monastère au XX<sup>ème</sup> siècle.**

**De l'utopie du couvent idéal aux projets réels**

Bâtir une église est un défi. Que dire pour un couvent, véritable petite cité qui unit lieu de culte et de vie, espace d'étude et de travail, clôture et ouverture sur le monde. Nourri des réflexions du renouveau liturgique et averti des limites d'un simple retour au passé, le XX<sup>ème</sup> siècle est l'occasion d'une mue dans la façon d'appréhender les couvents.

Après l'époque des monastères néo-gothiques, les années d'avant-guerre sont celles de la réflexion sur le couvent idéal, avant sa mise en œuvre dans les années cinquante : l'époque de la course aux couvents. Un lieu « sans luxe ni superflu » (Père Couturier, op), voilà l'enjeu pour des religieux qui souhaitent initier un retour aux sources...

...mais qui voient en grand : démesure d'édifices religieux bientôt à l'abandon ; défiance vis-à-vis de toute ostentation sacrée, au point d'engommer les codes traditionnels à la fin des Trente Glorieuses.

De la chapelle conventuelle

de Matisse au monastère de R. Piano, en passant par les couvents de la Tourette, Vaals ou Novy Dvur, nous évoquerons ceux qui voulurent « loger cent cœurs et cent corps dans le silence » (Le Corbusier) en exaltant *le génie chrétien du lieu*.

Il ne s'agit pas d'abord d'admirer des chefs-d'œuvre mais d'explorer les processus de réélaboration d'un programme millénaire : gérer les conflits communautaires qu'entraînent des réalisations audacieuses ; réunir des moines architectes (H. van der Laan, F. Debuyst) et des artistes athées ; construire un lieu pour vivre autour d'un cloître et de ce cloître faire jaillir une œuvre complète : le rêve de l'architecte.

...Partons à la découverte de ces lieux qui dressent, habilement ou massivement, *les pierres sauvages* du XX<sup>ème</sup> siècle.





Couvent Sainte-Marie de La Tourette, Eveux (69), Le Corbusier arch. © DR.



### Isabelle Saint-Martin

Historienne de l'art, directrice de l'Institut européen en sciences des religions, École pratique des hautes études

#### « Aux grands hommes, les grandes choses », renouveau artistique et renouveau liturgique de 1945 à nos jours

« Aux grands hommes, les grandes choses », ces mots de la revue *L'Art sacré* à propos de Matisse (1950) résume l'ambition des Dominicains Couturier et Régamey au lendemain de la Guerre : réconcilier l'Église et l'art de son temps en faisant appel aux maîtres indépendamment de leur foi. Assy, Vence, Audincourt, Ronchamp..., la querelle suscitée par l'expressionnisme du Christ de Germaine Richier puis l'accueil de l'abstraction, témoignent de cet élan. Le concile de Vatican II clôt les polémiques en rappelant que l'Église admet l'art de toute époque pourvu qu'il serve les édifices sacrés (1963) et met l'accent sur la participation active des fidèles. Aussi, le renouveau liturgique concentre l'attention sur l'aménagement du sanctuaire et propose des solutions innovantes pour la forme de l'assemblée, tandis que l'Église postconciliaire privilégie le modèle de l'enfouissement selon

la parabole du levain dans la pâte. Le retour de visibilité qui marque les années quatre-vingt accompagne une résurgence des commandes. En parallèle au dynamisme de la commande publique, les commissions diocésaines d'art sacré s'intéressent également aux artistes contemporains. Si l'abstraction domine bien souvent dans l'art du vitrail, de nouvelles formes de figuration apparaissent en lien avec un programme iconographique. Plus nettement en core, avec la nouvelle évangélisation, le souci d'articuler visible et lisible se manifeste dans l'agencement de l'espace. Dans les dernières décennies, une affirmation symbolique plus explicite contribue à mettre en valeur la dimension analogique de l'édifice.



De haut en bas :  
Couvent Sainte-Marie de La Tourette, Eveux [69],  
Le Corbusier arch. © DR.  
Sainte-Jeanne d'Arc, Rouen [76], L. Arretche arch, 1963-79.  
© Académie d'architecture/CAPA/AA XX<sup>ème</sup>.





**11 | JEUDI 21 FÉVRIER 2019**

**Christine Blanchet**

Docteur en histoire de l'art

**Créer au-delà du réel. Inspiration et contraintes du vitrail contemporain (1965 - 2017)**

« L'image » du vitrail est souvent associée aux verrières figuratives et colorées du Moyen Age, aussi le métier du maître verrier, dont les techniques ont peu évolué, est-il également perçu comme ancestral. Or, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux créateurs, artistes et verriers, ont créé de remarquables ensembles de vitraux, qu'ils soient invités à faire sens dans de nouvelles architectures religieuses ou dans des édifices historiques. Bazaine, Soulagès, Benzaken, Morris ou plus récemment Ann Veronica Janssen..., s'ils sont restés attentifs à la tradition, ont inscrit le vitrail dans l'art de leur temps : ils ont produit des écritures sans concession (abstraites, figuratives ou conceptuelles) et exploré les contraintes et richesses techniques du matériau à la recherche de l'œuvre globale (abolition du réseau de plomb, dalle de verre, thermoformage). Quel regard doit-on porter sur ces propositions artistiques et techniques ? Doivent-elles être appréhendées comme une rupture de la tradition ou comme une évolution du vitrail ?

Les relations entre art contemporain, architecture et patrimoine religieux conditionnent les valeurs de patrimonialisation des édifices, dont nous observerons, à la lumière d'exemples historiques connus ou inédits, les renversements durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans les édifices dédiés au culte, la création contemporaine cherche d'abord l'adéquation au projet architectural plutôt que de répondre au programme liturgique ou de se faire l'écho de la spiritualité contemporaine. Ainsi, la sacralisation contemporaine de l'artiste et de l'œuvre (G. Braque à l'église de Varengeville en 1962, ou M. Chagall à la cathédrale de Reims en 1973) a parfois pour effet de substituer celle-ci à l'édifice : des églises sans intérêt notable peuvent ainsi prétendre à une toute autre valeur patrimoniale (cf. église de Saint-Prim avec l'intervention de C. Rutault en 2004).





Ci-dessus :  
St Thomas de Vaulx en Velin (69), Siz'lx arch, 2012. © Frenchie CristoGatin.  
Ci-contre :  
Abbaye d'Acey, Vitreux (39), Jean Ricardon art. © DR.



12 | JEUDI 14 MARS 2019

**Thomas Coomans**

Historien de l'art et archéologue, professeur à la KU Leuven

**Benoit de Sagazan**

Journaliste, rédacteur en chef de la revue *Le Monde de la Bible*

## Patrimoine et société, quels devenir pour les édifices culturels du XX<sup>ème</sup> siècle ?

Conférence et table-ronde animée par **Philippe Dufieux**, professeur d'histoire de l'architecture, École nationale supérieure d'architecture de Lyon

Depuis plusieurs décennies, les édifices culturels sont confrontés aux défis de la désaffectation et de la reconversion dans un phénomène qui concerne l'ensemble des pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Dans des sociétés en proie à une sécularisation croissante, quelle importance revêt la conservation des édifices du culte ?

Signe d'une généalogie culturelle et territoriale singulière, l'édifice religieux interroge la responsabilité de ses gestionnaires et des fidèles, des élus et des populations dans leur contexte : entre indifférence et patrimonialisation, son devenir s'impose aujourd'hui comme un enjeu sociétal majeur, au croisement de nombreuses déterminations.



De haut en bas :  
N.-D. de la Paix, Montréal (Canada), 1949  
© DR.  
Démolition N.-D. de la Paix, Montréal, 2014  
© G.St Jean.



# QUI SOMMES NOUS ?

---

## LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE / ÉCOLE DE CHAILLOT

La Cité de l'architecture et du patrimoine est un établissement public sous la tutelle du ministère de la Culture.

Elle s'adresse à un large public intéressé par l'architecture, l'espace de la ville dans son territoire, le patrimoine dans ses paysages.

Lieu d'études, de diffusion et d'échanges, elle associe la présentation des réflexions contemporaines les plus innovantes et celle des œuvres majeures de l'histoire de l'architecture française.

Fondée en 1887, l'École de Chaillot est le département Formation de la Cité de l'architecture & du patrimoine depuis 2004.

Elle assure la formation des architectes du patrimoine qui œuvrent dans les secteurs publics et privés pour l'appropriation contemporaine du bâti existant et des villes anciennes, sanctionné par le **Diplôme de spécialisation et d'approfondissement (DSA), mention « Architecture et patrimoine »**.

Elle assure aussi les formations suivantes :

- **Formation post-concours des Architectes et urbanistes de l'État (AUE), conjointement avec l'École des Ponts Paris-Tech**
- **Coopérations internationales**

## PROGRAMMATION DES COURS PUBLICS

Conçus par l'École de Chaillot, ils sont dispensés dans l'auditorium de la Cité.

### **Direction**

Benoît Melon

### **Conception, réalisation et coordination**

Béatrice Roederer,

avec le concours de Lydie Fouilloux

## DIFFUSION DES COURS PUBLICS

Les conférences des Cours publics de 2006 à 2018 sont diffusées en ligne sur le site :

[webtv.citedelarchitecture.fr/domaine/conferences](http://webtv.citedelarchitecture.fr/domaine/conferences)



# MODALITÉS D'INSCRIPTION

## RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

**Denise Lefebvre**

01 58 51 52 94

denise.lefebvre@citedelarchitecture.fr

Le programme ainsi que le bulletin d'inscription sont disponibles :  
par téléchargement sur le site internet de la Cité de l'architecture  
& du patrimoine :

[www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr) | [Expositions & événements](#) | [Cycles](#) |  
[Cours publics d'histoire & actualité de l'architecture](#)



Ces cours sont ouverts à tous, sans prérequis.

Les inscriptions sont traitées dans l'ordre d'arrivée et confirmées  
dans la limite des places disponibles.

Les inscriptions « **au service fait** » font l'objet d'un bon de commande  
préalable qui conditionne la participation au cycle et la délivrance  
de la carte d'auditeur.

Une attestation de présence sera délivrée à la fin du cycle.

Le bulletin d'inscription, accompagné du règlement par chèque  
bancaire libellé à l'ordre de :

« **Cité de l'architecture & du patrimoine** » doit être envoyé à :

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE**

**ÉCOLE DE CHAILLOT (COURS PUBLICS)**

**Palais de Chaillot**

**1, place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris**

**Date limite d'inscription : 2 novembre 2018**

Toute inscription est définitive et ne peut donner lieu à aucun  
remboursement, ni report.

## TARIFS

**Abonnement au cycle**

**CONSTRUIRE POUR LE CULTE**

**PROJETS ARTISTIQUES**

**ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE**

**12 séances** de 2 heures,  
**les jeudis de 18h30 à 20h30**  
dans la limite des places disponibles

Tarif plein : **110€ TTC**

Tarif réduit\* sur justificatif : **80€ TTC**

**À la séance,**  
**dans la limite des places disponibles**

Tarif plein : **10€ TTC**

Tarif réduit\* sur justificatif : **7€ TTC**

Accès libre et gratuit  
pour les détenteurs du Pass Cité.

\* Le tarif réduit s'applique aux architectes  
du patrimoine, aux détenteurs de la carte Culture,  
demandeurs d'emplois, titulaires du RSA,  
et personnes handicapées.



# ABONNEMENT / BULLETIN D'INSCRIPTION

MME, M. (rayer la mention inutile)

NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE PROFESSIONNEL (facultatif) : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE PRIVÉ/MOBILE : \_\_\_\_\_

ADRESSE ÉLECTRONIQUE : \_\_\_\_\_

À retourner par voie postale à :

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE**

**ÉCOLE DE CHAILLOT (COURS PUBLICS)**

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris

accompagné de votre règlement et de votre justificatif en cas de tarif réduit.

L'inscription concerne l'abonnement  
aux 12 séances du cycle intitulé :

**CONSTRUIRE POUR LE CULTURE**  
**PROJETS ARTISTIQUES**  
**ET TECHNIQUES AU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE**

Les jeudis de 18h30 à 20h30

Tarif plein : **110€ TTC**

\*Tarif réduit : **80€ TTC**

\* Le tarif réduit s'applique aux architectes  
du patrimoine, aux détenteurs de la carte Culture,  
demandeurs d'emplois, titulaires du RSA  
et personnes handicapées.

**Règlement :** uniquement par chèque  
bancaire libellé à l'ordre de la  
«**Cité de l'architecture & du patrimoine**»

DATE (obligatoire)

SIGNATURE

/ /

